

essai d'analyse de la pensée pédagogique de

CARL ROGERS

à travers deux ouvrages: "LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNE" et "LIBERTE POUR APPRENDRE"
(ces deux ouvrages publiés aux Editions DUNOD)

C. Rogers, psychologue américain, est membre du "Center of the Person" à La JOFFA (Californie) et professeur à l'université du Wisconsin. Il semble qu'il soit en marge des courants de la psychologie américaine contemporaine à tendance positiviste et béhavioriste, ou psychanalytique. Il poursuit son chemin personnel. Il n'est pas enseigné dans les universités françaises.

La démarche de la pensée rogerienne peut être comparée à celle de WALLON, du moins en ce qui concerne la méthodologie. Rogers, psychothérapeute, comme WALLON, médecin et psychiatre, ont d'abord une expérience de praticien, sur laquelle s'appuie leur théorie. Au départ, en relation avec des malades, ils écrivent leur conception des traitements ou des thérapies qu'ils utilisent. Puis, du "pathologique", ils passent au "normal", ils élargissent leur réflexion à la formation de la personnalité de tout individu. Et la formation de la personnalité impliquant pour eux nécessairement les problèmes d'éducation, ils en viennent à une réflexion sur la pédagogie, dans un esprit critique. La finalité de l'éducation, selon ROGERS et WALLON, n'étant pas celle qui sous-tend la pédagogie traditionnelle, ils sont amenés à définir leur propre conception de la pédagogie. Pour le fond, la conception de ROGERS pourrait se rapprocher de celle de FREINET, nous y reviendrons.

C. ROGERS nous expose sa pensée d'abord dans "Le développement de la personne", puis dans "Liberté pour apprendre". Dans le premier ouvrage, C. ROGERS expose sa conception de la thérapie et sa philosophie de l'existence. Dans le second, il aborde le problème de l'enseignement à l'université et de la pédagogie en général.

C. ROGERS est un praticien et un théoricien. Ses ouvrages groupent des articles, des conférences, cours ou exposés sur sa carrière de thérapeute et de professeur. La théorie et la pratique sont intimement liées, l'une découlant de l'autre, et s'interpénétrant.

L'écriture est simple, émaillée d'exemples concrets, d'anecdotes; sous le psychologue perce l'homme, foncièrement bon, ouvert, prêt à écouter l'Autre, et sincèrement désireux de l'aider.

I - Sa conception de la psychothérapie :

Pour C. ROGERS, la condition première d'une bonne thérapie est celle-ci : le thérapeute doit être sincèrement décidé à établir ou à rétablir la communication entre les êtres, que la névrose a coupée. Il considère la psychothérapie comme un processus de changement dans la personnalité du "client", dont il faut amener celui-ci à prendre conscience.

.../...

Pour ce faire, le thérapeute doit avant tout être disponible, et recevoir le discours du client avec "empathie", c'est-à-dire avec un mélange d'amour, de compréhension, de disponibilité. Cette thérapie est dite "centrée sur le client". Le processus implique de la part du client un "changement dans la manière de s'éprouver", il prend des distances avec ses propres expériences.

"Finalement le sujet devient capable de vivre librement et en s'acceptant, dans le mouvement fluide de son expérience affective, l'utilisant avec sécurité comme le critère majeur de son comportement!"

C.Rogers (Le développement de la personne)

"Le processus implique le passage de la non-congruence à la congruence" c'est-à-dire que le sujet arrive à une acceptation, puis un dépassement du vécu ancien ou immédiat. Il se produit un changement dans la relation de l'individu avec ses problèmes, et plus tard dans la manière d'établir des relations avec autrui. Dans cette optique, le thérapeute amène le patient à "être vraiment lui-même".

2 - Sa philosophie de la personne :

Cette conception de la psychothérapie "centrée sur le client" amène C.Rogers à concevoir une "philosophie de la personne", en généralisant le processus de libération du malade par l'apport de la psychothérapie, à celui de la formation de la personne. Celle-ci est impliquée dès le départ dans un réseau de "communications" et d'empathie plus ou moins important.

Dans "Le développement de la personne", C.Rogers fait part de sa confiance dans l'individu, du pouvoir de celui-ci de créativité constructive, à commencer par le pouvoir de créativité de son propre Moi. Il décrit la nature de la créativité, la manière de développer l'expérience individuelle susceptible de rendre cette créativité constructive, d'établir les conditions nécessaires à l'acte créateur. Ces conditions sont : la sécurité psychologique et la liberté psychologique

SECURITE PSYCHOLOGIQUE :

- accepter la valeur de l'individu
- établir un climat dont toute évaluation externe soit absente
- une compréhension empathique

L'individu qui perçoit ces attitudes, se sent alors dans un climat de sécurité.

LIBERTE PSYCHOLOGIQUE :

"Quand un professeur, un parent ou un thérapeute, permet à l'individu une complète liberté d'expression symbolique, il encourage cet individu à la créativité. Car il lui permet d'être entièrement libre de penser, de sentir, d'être vraiment lui-même. Il l'encourage à s'ouvrir à tout un éventail de perceptions, de concepts et de significations, ce qui fait partie de la créativité".

C.Rogers (Le développement de la personne).

3 - Sa théorie pédagogique :

Cette citation peut servir de transition entre la pensée philosophique et la pensée pédagogique de C.Rogers. Cette théorie de la créativité constructive semble être le départ de sa théorie de la "non-directivité", dont on a beaucoup parlé dans certains courants pédagogiques, dont on s'est servi, parfois en la déformant, et en la confondant avec une attitude de "laisser-faire".

C.Rogers emploie aussi le terme de "permissivité", pour compléter le sens de non-directivité. Mais il prend soin d'en dégager les limites et de préciser :

"Cette permissivité que je vous ai décrite n'est pas de la faiblesse, ni de l'indulgence, ni un encouragement. C'est la permission d'être libre, et donc aussi responsable. L'individu est libre de craindre une nouvelle expérience, comme il est libre de la désirer de toutes ses forces ; libre de supporter les conséquences de ses fautes comme celles de ses réussites. C'est cette liberté d'être soi-même de façon responsable, qui favorise le développement d'une source sûre d'évaluation en soi-même et établit ainsi les conditions intérieures d'une créativité constructive".

C.Rogers (Le développement de la personne).

C. Rogers relate son expérience de 30 années de professorat à l'université. Il ne "donne" pas, ou ne "fait" pas un cours, mais le "conduit". Cette attitude demande de la part de l'enseignant une totale remise en cause de son "attitude intérieure", une nouvelle manière de penser et d'être, d'où découle une certaine relation entre l'enseignant et l'élève. L'auteur met l'accent sur le fait que cette remise en question doit être permanente, d'où implicitement cette idée de formation permanente, continuée, de recyclage de l'enseignant (idée qui nous était moins familière en 1967, date de parution de "Freedom to learn", qu'aujourd'hui).

La finalité de l'enseignement étant pour C.Rogers le développement de la personne, l'accomplissement de cette personne, de plus en plus ouverte sur elle-même et sur autrui, il devient évidemment aberrant de limiter l'enseignement à un apport de connaissances. Dans la même optique que dans la thérapie, où le malade a quelque chose à dire (parfois quelque chose d'étrange), et le thérapeute quelque chose à écouter avec empathie, l'étudiant a aussi quelque chose à dire, et l'enseignant doit permettre à l'étudiant de s'exprimer. Pour C.Rogers, le professeur est un anti-professeur, il ne doit pas être un maître à penser, mais un "facilitateur d'apprentissage". L'auteur invite l'enseignant à faciliter l'autodétermination de chacun de ses élèves, mais sans l'isoler dans une position d'autodidacte. Rogers reconnaît et "accueille" chez l'enseignant la satisfaction, et le besoin parfois d'"enseigner", mais que cela ne soit pas la priorité des tâches de l'enseignant. Lui-même éprouve plus de joie à faciliter chez un étudiant la formation de sa personnalité toute entière, créative et adaptée à la société, qu'à lui enseigner des connaissances. La pédagogie devient, dans cette optique, une pédagogie "centrée sur l'élève". Rogers attend du cadre institutionnel, en particulier, de l'institution scolaire américaine, la libération de l'homme vers une créativité de lui-même d'abord, puis de son cadre de vie. L'ouvrage "Liberté pour apprendre" se termine par des conseils d'intendance, très pratiques, aux administrateurs d'établissements scolaires.

C. ROGERS ET C. FREINET

Il est regrettable que C.Rogers ignore la recherche et la réflexion des auteurs de langue française. Les travaux de C.Freinet, Decroly, F.Oury, pour ne citer que ceux-là, n'ont pas atteint le psychologue américain. Il serait intéressant pourtant de comparer la pensée de Rogers et celle de Freinet.

Tout d'abord, ce sont tous les deux, et avant tout, des praticiens (C.Rogers, psychothérapeute et enseignant; C.Freinet, enseignant); et ils relatent leur propre expérience. Leur théorie est étayée d'exemples concrets; leurs ouvrages sont émaillés d'anecdotes, d'exemples; l'écriture est imagée et reflète leurs personnalités imaginatives, ouvertes, créatives. C.Freinet n'a pas la culture psychologique d'un universitaire, c'est peut-être dommage dans un certain sens. Mais il remplace cela par un instinct pédagogique remarquable; peut-on appeler cela du génie ?

Tous les deux ont contesté les institutions dans leur sphère respective. C.Rogers a été un anti-psychologue avant la lettre, contestant la psychiatrie et la psychologie traditionnelles, qu'elles soient freudiennes ou behavioriste; il est aussi un "anti-professeur" critiquant les limites de la pédagogie traditionnelle. Pour Freinet, je n'insisterai pas sur le caractère contestataire de sa pédagogie de toute sa vie même.

Chez Freinet, presque tous les ouvrages sont des ouvrages de pédagogie pratique : la méthode naturelle de lecture, la technique de l'imprimerie, le texte libre, etc... Mis à part "L'essai de Psychologie sensible" qui reste, malgré le génie de Freinet, un ouvrage assez empirique et imaginaire, Freinet a surtout écrit comment il concevait la pratique de la classe. C. Rogers au contraire, a surtout écrit des réflexions théoriques. Ses conseils pratiques, dans "Liberté pour apprendre", se limitent au chapitre "un modèle pour la révolution" dans lequel on trouve un "plan pratique de changement auto-déterminé". L'auteur explique très succinctement une "expérience de groupe intensif pour administrateurs scolaires" (l'administration et l'intendance doivent s'associer à l'enseignement), la même expérience pour les parents, pour les enseignants, des groupes de recherche par classe, etc... Ces expériences ont été faites à l'université. Elles me paraissent difficiles à utiliser telles quelles dans notre système scolaire.

On peut reprocher à C.Rogers un certain flou de pensée, pensée qui est parfois vague et difficile à saisir. Rogers ne s'appuie pas sur des courants psychologiques connus. Ses expériences sont empiriques, elles ne sont pas vérifiées par un travail statistique. Elles ne portent que dans l'enseignement supérieur. Certaines de ses idées paraissent utopiques et inapplicables au niveau des petites classes, quoiqu'il en dise; ou bien elles manquent de précisions. Mais on ne peut sous-estimer la sincérité de C.Rogers et sa volonté de changer les traditions en matière de psycho-pédagogie.

Ceci dit, les principes pédagogiques de C.Rogers et ceux de C. Freinet ont bien des points communs. On peut dire que dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une pédagogie centrée sur l'enfant, en réaction à une pédagogie basée sur l'apport de connaissances, où l'adulte tout puissant décide de tout, de façon autoritaire et absolue. C.Rogers, comme C.Freinet, laisse à l'élève la possibilité de s'exprimer et de s'auto-gérer, de prendre des initiatives, d'organiser son programme d'enseignement. Le professeur ou l'instituteur, est là en tant que guide éclairé, actif cependant, canalisant ce que l'apport de l'enfant peut avoir de brouillon, d'inachevé, de divers. La finalité de la pédagogie, pour ces deux auteurs, est, non pas un rendement ou une adaptation à des besoins sociaux et économiques d'une société qui utilise l'individu comme instrument de son propre développement matériel, mais le développement et l'épanouissement de chaque être humain au mieux de ses possibilités et de son potentiel personnel.

Ce qui rapproche aussi Rogers et Freinet, ce sont leurs qualités humaines, leurs qualités d'hommes ouverts sur la vie, capables d'amour et de compréhension pour les autres, à l'écoute de l'autre, leur attitude disponible vis-à-vis de l'enfant.

La lecture de C.Rogers peut compléter et élargir nos prises de position, en tant que disciple de Freinet et membres de l'I.C.E.M., mais avec une attitude lucide et critique. Je ne crois pas, pour ma part, que toutes les théories de Rogers soient applicables à notre système français. Et je mets en garde mes collègues instituteurs contre une certaine interprétation de la "non-directivité" qui risque de conduire à l'anarchie et au laisser-faire, surtout dans les petites classes.

Simone VALENTIN.

N.B. "LIBERTE POUR APPRENDRE" est disponible au service documentation de l'IDEM 68.
(écrire à L.Buessler CES rue Jean Flory 68800 Thann)

LE RAMONEUR ET LE COEUR

*j'ai vu un ramoneur
qui ramonait un coeur
POLLUE par la circulation.
ce coeur n'était plus rouge
mais grisâtre.
il voulait redevenir
propre et beau.
il était allé consulter
le RAMONEUR.
le ramoneur avait faim,
il décida de faire
un bon petit plat de ce coeur.
il le ramona;
avec un couteau
il le TRANSPERCA
et s'en fit
un succulent repas.
le ramoneur regretta son repas:
le coeur l'avait POLLUE.
le méchant homme en mourut.*

Joël, 14 ans



Sonia Cazzia